Document generated on 06/06/2025 10:50 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

André Gide et Marc Allégret — Le roman secret Pierre Billard, Paris : Plon, 2006, 322 pages

Francine Laurendeau

Number 253, March–April 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47336ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laurendeau, F. (2008). Review of [*André Gide et Marc Allégret — Le roman secret* Pierre Billard, Paris : Plon, 2006, 322 pages]. *Séquences*, (253), 13–13.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

André Gide et Marc Allégret
Le roman secret

De nombreuses années critique de cinéma, Pierre Billard est historien du cinéma. Il a également été cofondateur puis rédacteur en chef de l'hebdomadaire Le Point. *Il a enseigné à l'Institut de sciences politiques et publié notamment* L'Âge classique du cinéma français, Le Mystère René Clair *et* Louis Malle, le rebelle solitaire.

FRANCINE LAURENDEAU

Et voici qu'il s'attaque à la relation André Gide / Marc Allégret, relation pourtant connue. On sait — et il l'a lui-même revendiqué — que Gide était homosexuel et que Marc Allégret devait passer longtemps, à tort, pour le neveu d'André Gide. C'est en accompagnant l'écrivain dans son périple africain qu'il allait tourner son premier film, **Le Voyage au Congo**. Et en 1952, un an après la mort de Gide, c'était la sortie du film **Avec André Gide**, signé Marc Allégret. La liaison des deux hommes fut donc connue, alors pourquoi ce livre ?

Ces « secrets », connus par bon nombre de témoins et de chercheurs, ont été par eux rendus publics d'une manière si subtilement discrète que leurs « révélations » sont devenues d'une anodine portée.

« Le mot "secret" n'est pas ici (ou pas seulement) destiné à allécher le chaland », nous répond Pierre Billard. La relation Gide / Marc nourrit depuis son origine une rumeur floue, sans n'avoir jamais fait l'objet d'un récit complet et cohérent. Comme souvent, la réalité des faits se révèle bien plus compliquée et bien plus attachante que la légende. Elle permet de suivre une aventure pédagogique exceptionnelle, longtemps triomphante, menacée par le désenchantement. Poursuivi sur trois décennies, le compagnonnage Gide/Marc devient ainsi une étonnante expérience (sentimentale, morale, sociale), où s'enchevêtrent toutes les formes de relations humaines.

Ce secret se double d'un autre secret : l'existence d'une « tribu André Gide », aux règles de vie très originales, où quatre femmes — Maria, Élisabeth, Aline et Dorothy — tiennent avec talent la place du chœur antique. Et voilà que, dans ce théâtre, le rôle de Marc vient perturber l'étrange cheminement qui mène à la naissance de l'enfant d'André Gide. Citons le livre de Pierre Billard. « En 1916, dans le train pour Paris, Gide, comme souvent, sort un carnet de sa poche, prend des notes. Il arrache un feuillet et le plie, puis sort dans le couloir du train. Élisabeth vient le rejoindre. À un moment donné, il se saisit de ce papier, le tend à Élisabeth et retourne s'asseoir. Tout de suite, ou plus tard, peu importe, Élisabeth lit ce billet : "Je n'aimerai jamais d'amour qu'une seule femme, et je ne puis avoir de vrais désirs que pour les jeunes garçons. Mais je me résigne mal à te voir sans enfant et à n'en pas avoir moi-même." Née en 1923, fille d'Élisabeth Van Rysselberghe et d'André Gide, Catherine portera d'abord le nom de sa mère. Après le décès de son épouse Madeleine (vraisemblablement morte vierge) en 1938, Gide adoptera l'enfant et lui donnera son nom.

Ces « secrets », connus par bon nombre de témoins et de chercheurs, ont été par eux rendus publics d'une manière si subtilement discrète que leurs « révélations » sont devenues d'une anodine portée. Désarticulées, détail par détail, et éparpillées au fil des articles de revues, de volumes de correspondances, de thèses d'université, et souvent renvoyées dans des notes de fin de volume, miette par miette, elles ont fini par constituer une sorte de trésor enfoui au fond d'un labyrinthe, précise Pierre Billard, « C'est là que nous sommes allés le chercher. Et pour en faire la démonstration, nous avons pris le parti de n'utiliser ici aucun document qui n'ait déjà été publié. C'est-à-dire de remonter dans sa chronologie et sa complétude une histoire jusqu'alors dispersée en pièces détachées. Sous cette lumière, un nouveau paysage apparaît. »

Il ne s'agit pas néanmoins d'une biographie à proprement parler. Gide est né en 1869, Marc en 1900. Au début du récit, Gide approche la cinquantaine, les deux hommes ayant donc trente et une années de différence d'âge. Ce ne sera pas non plus une dissertation sur la riche carrière d'écrivain de Gide pendant ces trois décennies. « Sans cesse, au fil de cette histoire, nous prévient Billard, Gide écrira, créera, voyagera, batailera, consolera, méditera, séduira, et vous n'en saurez pas grand-chose. De cette vie multiple, nous tirons ici un fil de la trame : il ne révèle pas toute la richesse du tissu. »

Mais... quel fil ! Il faut voir comment, avec la précision d'un entomologiste, avec l'insatiable curiosité d'un archéologue, avec l'intuition d'un fin limier, Pierre Billard avance pas à pas dans cette enquête inédite qui a dû représenter un immense travail de recherche. Nul n'est besoin d'être un expert en littérature gidienne pour apprécier cette étude qui donnera peut-être envie de lire Gide et de voir ou revoir les films de Marc Allégret. Un ouvrage révélateur et passionnant.

André Gide et Marc Allégret — Le roman secret
Pierre Billard
Paris : Plon, 2006
322 pages